Document generated on 05/07/2024 11:16 a.m.

24 images

Un taxi nommé désir
Cosmos

Gérard Grugeau

Number 86, Spring 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/23604ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grugeau, G. (1997). Review of [Un taxi nommé désir / *Cosmos*]. *24 images*, (86), 55–55.

Tous droits réservés © 24 images, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

UN TAXI NOMMÉ DÉSIR

PAR GÉRARD GRUGEAU

Initié par le producteur Roger Frappier, ***Cosmos*** se présente comme un long métrage collectif pris en charge par plusieurs jeunes cinéastes de la relève. ***Cosmos***, c'est le nom du chauffeur de taxi (Igor Ovadis) qui sert de passeur entre les six récits urbains du film, mais c'est aussi l'expression conceptuelle d'une volonté quelque peu présomptueuse d'embrasser «l'univers dans son ensemble». D'où un éventail d'histoires hétéroclites en prise sur les préoccupations d'une époque et d'une génération en mal de repères: peur paralysante du sida, décervelage de certains médias branchés, violence urbaine, caprices du cœur, nostalgie des amours romantiques, quête de la légèreté. Le mérite principal de ***Cosmos*** est de revisiter la formule casse-cou du film à sketches en entrecroisant librement les fils d'une trame narrative éclatée et en tentant de concilier les désirs pluriels de six créateurs autour d'un dénominateur commun qui pourrait être une certaine idée du cinéma. Soit un cinéma d'auteur porteur d'une vision du monde et d'un imaginaire personnels. Voilà sans doute pour les intentions, mais la profondeur et la cohérence du projet esthétique n'est pas toujours au rendez-vous.

Malgré certaines qualités (notamment la belle photographie d'André Turpin qui a su adapter la riche palette du noir et blanc à la couleur émotionnelle de chaque récit), ***Cosmos*** se heurte immanquablement aux limites du genre. De par sa nature même, revampé ou non, le film à sketches appelle la comparaison et souffre de ses maillons les plus faibles. Desservi par des dialogues inconsistants, ***Boost*** de Manon Briand (***Les sauf-conduits***, 1991) échoue dans sa tentative de retenir le temps — et surtout l'intérêt — face à la douloureuse question du sida, sans trouver le point d'équilibre dans les ruptures de ton qui alimentent son propos. Dans le sillage d'un tueur en série, ***L'individu*** de Marie-Julie Dallaire brouille les pistes avec habileté mais se cantonne dans le pur exercice de style, générateur d'une angoisse diffuse qui habite le cadre. ***Le technétium*** de Denis Villeneuve (***Rewl Ffwd***, 1994) livre une satire féroce d'un certain milieu télévisuel, mais oppose paradoxalement au délire verbomoteur et abyssalement creux de cet univers nombriliste l'angoisse intérieure d'un écrivain tout aussi futile et superficiel dans sa démarche. Dans ***Aurore et Crépuscule***, Jennifer Alleyn scelle quant à elle avec sensibilité la rencontre improbable d'un vieux sage sans âge et d'une Lolita romantique égarée dans son époque. S'ensuit une frémissante dérive nocturne aux accents visuellement poétiques, banalisée par un texte sans relief qui vient briser la magie du temps suspendu. Forts d'un regard plus assuré, Arto Paragamian (***The Fish Story***, ***Across the Street***, ***Because Why***, 1994) et André Turpin (***Zigrail***, 1995) signent le meilleur de ***Cosmos***. Dans ***Cosmos et Agriculture*** qui réunit notre chauffeur de taxi et un de ses collègues, Paragamian philosophe à la façon du café du Commerce pour enchaîner avec une course-poursuite en voiture qui renvoie à la naïveté jubilatoire du burlesque et débouche sur l'absurde. Il y a indéniablement une touche Paragamian qui, à la faveur de personnages pittoresques et attachants (un peu vains ici ?), allie avec brio un tendre désenchantement et une douce folie. Même amour des personnages chez André Turpin qui orchestre, dans ***Jules et Fanny***, un véritable ballet des mots autour du désir amoureux, soudainement réactivé à l'occasion des retrouvailles d'un couple. Au-delà de son propos tout en tendre dérision servi par une solide direction d'acteurs, des dialogues pétillants qui échappent à toute vulgarité et un montage alerte qui synchronise les déplacements dans l'espace et les mises en abîme du discours, Turpin interroge avec humour le cinéma comme art du dévoilement. Se joue alors à l'écran un étonnant jeu de miroirs entre le fond et la forme pour la plus grande joie du spectateur.

Crépuscule (Gabriel Gascon) et Aurore (Sarah-Jeanne Salvy).

Film-concept aux bonheurs inégaux, ***Cosmos*** laisse toutefois transparaître un réel sens de l'aventure collective et un véritable plaisir du filmage. Reste à espérer que cet appel à la relève ait des suites et ne cantonne pas nos talents les plus prometteurs dans les voies de garage de la production. ■

COSMOS
Québec 1996. Ré.: Jennifer Alleyn, Manon Briand, Marie-Julie Dallaire, Arto Paragamian, André Turpin, Denis Villeneuve. Ph.: André Turpin. Mont.: Richard Comeau. Mus.: Michael A. Smith. Int.: David La Haye, Audrey Benoît, Marie-Hélène Montpetit, Pascal Contamine, Sébastien Joannette, Élise Guilbault, Marie-France Lambert, Alexis Martin, Sarah-Jeanne Salvy, Gabriel Gascon, Igor Ovadis, Marc Jeanty. 100 minutes. Noir et blanc. Prod.: Roger Frappier. Dist.: MaloFilm.